

Mairie d'Orléans

COLLECTIVITÉ ■ Le maire d'Orléans a officialisé, hier, sa décision de mettre un terme à son mandat

Serge Grouard explique son départ

Dans une lettre adressée aux Orléanais, le maire d'Orléans motive sa décision de quitter ses fonctions. Une nouvelle qui a provoqué la stupeur dans la cité johannique.

Christine Broudic

christine.broudic@centrefrance.com

Une lettre adressée, hier, dans les boîtes aux lettres des Orléanais. Le maire d'Orléans, Serge Grouard, y indique sa décision de mettre fin à son mandat de maire.

« Je ne pense pas être en situation de poursuivre mon mandat »

« Il y a quelques semaines, vous le savez, un souci de santé m'a brutalement amené, via le Samu, à être hospitalisé et devoir subir une intervention chirurgicale. Si j'en suis aujourd'hui sorti, je le dois à la réactivité de l'ensemble du personnel médical, la situation ayant pu très rapidement devenir beaucoup plus grave. Cet état a



HISTORIQUE. Le 24 mars 2014, Serge Grouard est réélu pour un troisième mandat à la tête de la mairie d'Orléans. THIERRY BOUGOT

résulté, je le crois, d'une lente évolution et me demande quelque temps pour me rétablir complètement. Dans ces conditions, je ne pense pas être en situation de poursuivre mon mandat avec la même énergie, celle dont je considère qu'elle est due à Orléans et qui est le

juste retour de votre confiance. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé de mettre fin à mon mandat de maire. »

Une ville en bon état

Coup de théâtre dans la cité johannique. Serge Grouard en était le maire depuis 2001 après avoir,

historiquement, été réélu en 2014 dès le premier tour et pour un troisième mandat.

Cette décision n'a pas été facile à prendre. Elle a mûri progressivement au cours de sa convalescence. Le 5 mai, le maire d'Orléans est hospitalisé en urgence, à l'hôpital de Percy,

à Clamart, pour une cholecystite aiguë. « Après l'opération, je ne pensais qu'à revenir, je pensais aux Fêtes de Jeanne d'Arc. » Il n'en est pas question, lui intimeront le corps médical.

Serge Grouard comprend alors qu'il lui faudra du temps pour retrouver

100 % de son énergie. « Être maire d'une ville comme Orléans demande à être à 200 %. Je ne le peux pas. J'en ai donc tiré les conséquences. Je ne veux pas donner l'image d'un politique qui s'accroche. Et je le fais parce qu'il y a une équipe municipale solide et compétente en place. »

Il cède, à 56 ans, sa place de maire avec la fierté de laisser une ville en bon état. Il continuera néanmoins de siéger au sein du conseil municipal et conserve son mandat de député sur la 2^e circonscription du Loiret.

Comme le stipule le code des collectivités territoriales, Serge Grouard a adressé sa lettre de démission au préfet de la région et du Loiret, Michel Jau, qui l'a acceptée.

Le conseil municipal se réunira dimanche, à 11 heures, pour désigner son nouveau maire. « J'ai demandé à Olivier Carré, premier maire-adjoint, de se porter candidat », précise Serge Grouard. « Il est animé de la même passion que moi pour notre ville et en maîtrise parfaitement les dossiers. » ■

RÉALISATIONS

2001-2008

Création du jardin de la Charpenterie. Interdiction de stationner sur les quais. Pavement et éclairage du centre-ville. Résidentialisation des immeubles à La Source. Création du Festival de Loire et de la fête médiévale à l'île Charlemagne. Abandon du transfert de la fac de lettres sur Dessaux.

2008-2014

Deuxième ligne de tram est-ouest. Création du quartier de l'îlot de la Râpe. Aménagement de la rue des Halles et de la Halle de verre en commerces. Gare modernisée, avec liaison tram-train. Vente pour rénovation du château de La Motte-Sanguin. Ouverture du centre mémorial sur la Shoah et d'un centre international universitaire de recherche à Dupanloup. Abandon du projet de la trémie Jaurès et d'un lieu de création artistique à Dessaux. Blocage sur l'aménagement des Groues et sur la tête nord du pont de l'Europe.

2014-2015

Ouverture du Nouvel hôpital d'Orléans. Poursuite de la rénovation de l'Argonne.

En 14 ans de mandat, il aura changé le visage de la ville

Si, dans la forme, Serge Grouard ne faisait pas forcément l'unanimité, dans le fond, les habitants et ses opposants politiques reconnaissent qu'il a transformé et bien géré la ville.

Quand le conseiller municipal d'opposition (depuis 1995) Serge Grouard se lance dans la course à la mairie en 2001, il a pour slogan « S'il te plaît, dessine-moi Orléans ». Un leitmotiv qui résume bien la ligne de conduite qu'il va adopter pendant les 14 années qui vont suivre.

À 41 ans, ce père de trois enfants, administrateur civil au ministère de la Défense, s'apprête à affronter Jean-Pierre Sueur (PS), maire depuis 1989. Ses priorités ? La sécurité. Et la promesse de ne pas augmenter les impôts, de rénover les rues, de faciliter les déplacements...

Priorité aux travaux

Des thèmes qui parlent aux Orléanais : il est élu avec 52,42 % des suffrages. Il sera également élu député en 2002 (réélu en 2007 et 2012). Il lance alors son vaste plan de rénovation urbaine dans les quartiers, dont le fameux Grand Projet de Ville de La Source, et le centre ancien. De la pierre - dont la fameuse pierre de Soup-



CRÉATION. Le Festival de Loire, ici en 2005, cher au cœur de Serge Grouard. PHOTO D'ARCHIVES

pes, symbole pour l'opposition d'une ville en perpétuels travaux et d'un budget privilégiant la chaussée avant l'humain - et des chantiers qui contrarieront de nombreux riverains mais contribueront à donner ce nouveau visage à la cité.

Pendant son premier mandat, Serge Grouard tient également sa promesse quant aux questions de sécurité en développant un important réseau de vidéosurveillance et en renforçant la police municipale. Une politique sécuritaire dont la réputation dépasse les

frontières du département, illustrée par une série d'arrêtés : couvre-feu des mineurs, prostitution, anti-bivouac... Il crée le Festival de Loire, soutient le projet d'une équipe de basket de haut niveau, réorganise le réseau de bus.

Des finances saines

En 2008, il est réélu avec 51,37 % des suffrages, toujours face à un Jean-Pierre Sueur qui pointe le manque d'ambition internationale de son adversaire. C'est la création d'une seconde ligne de tram, la rénovation de la place du Martroi, la lutte contre la

délinquance (-68 % entre 2001 et 2013), des impôts qui n'augmentent toujours pas et une dette municipale réduite.

Dans un contexte de crise économique, c'est cette saine gestion des finances, saluée par l'opposition, qu'il met toujours plus en avant. Et des travaux, toujours et encore : la rue des Halles, le parking du Cheval-Rouge...

C'est d'ailleurs dans le domaine de l'urbanisme qu'il connaît ses premiers échecs. Lâché par l'État, il est contraint d'abandonner son projet d'Arena, vivement contesté par l'op-

position. Un projet qui en aurait fait enfin un maire bâtisseur plus que rénovateur. Son projet d'alignement et d'agrandissement de la rue des Carmes est aussi mis à mal par le ministère de la Culture qui lance une procédure de classement aux monuments historiques.

Polémique et plan d'économie

En 2014, il fait campagne sur son bilan que vient couronner une victoire au premier tour avec 53,65 % des voix. Pourtant, la première - et dernière - année de ce qu'il annonce déjà comme son ultime mandat sera davantage marquée par la polémique et les coupes budgétaires que par les projets structurants.

La création d'un conseiller municipal à la lutte contre l'immigration clandestine défraie la chronique et un plan d'économies touche la culture, les associations... Tout juste a-t-il eu le temps de lancer ses projets d'extension du Zénith, d'un nouveau parc expo ou encore de rénovation du muséum. ■

Johnny Roussel

Mairie d'Orléans

ENTRETIEN ■ Retour sur la décision de Serge Grouard de quitter son fauteuil de maire

« Personne n'est irremplaçable »

Parce qu'il ne veut pas trahir la confiance que lui ont accordée les Orléanais depuis 2001, Serge Grouard quitte sa fonction de maire. Il s'en explique.

INTERVIEW

Christine Broudic

christine.broudic@centrefrance.com

Hier après-midi, 16 heures, bureau de Serge Grouard. Le maire d'Orléans revient sur les raisons qui l'ont décidé à quitter sa fonction de maire.

■ **Pourquoi mettre un terme aujourd'hui à votre mandat de maire d'Orléans.**

Parce que j'ai constaté que je ne suis plus en mesure de remplir la fonction qui est très exigeante. Celle-ci demande d'être à 200 %. Et j'ai la lucidité de dire que je ne peux pas. Donc, j'en tire la conséquence. Je le fais pour Orléans. Je le fais pour Orléans parce que ce mandat doit être réussi. Les enjeux sont d'importance.

Je ne fais pas semblant. Je ne veux pas comme d'autres politiques font - et on leur reproche d'ailleurs - de s'accrocher à tout prix. Je veux honorer la confiance que les Orléanais m'ont donnée. Cela est mon bien le plus précieux. Et je ne veux pas trahir cette confiance.

La conclusion, c'est permettre une transition et dans la continuité. C'est pour cela que j'ai proposé Olivier Carré pour me succéder.

■ **C'est une décision bien définitive pour un état de santé qui est appelé à s'améliorer.**

Mais encore faut-il que, pour me rétablir, j'ai le temps et les conditions pour le faire. Les dossiers n'attendent pas. Olivier Carré a remarquablement assuré l'intérim. Et on ne peut pas perdre du temps pour Orléans. Et puis, il y a une équipe soudée, compétente et qui a toutes les qualités pour le faire. Personne n'est irremplaçable. Je n'ai pas cette vanité.

■ **La décision, précisément, vous l'avez prise quand ?**

Au cours de ma convalescence. Au départ, quand je me retrouve aux urgences, j'ai une obsession : en sortir le plus vite possible pour être là les 7 et 8 mai. En tant que maire, je ne pouvais pas manquer les Fêtes de Jeanne d'Arc. Et puis, vous finissez par sortir.

C'est la première fois que je me sens aussi fatigué sans avoir des raisons de l'être alors que je suis plutôt quelqu'un d'énergique par nature. Vous vous dites « Est-ce que c'est sérieux de continuer dans



BILAN. Serge Grouard, hier après-midi, dans son bureau à la mairie d'Orléans.

ces conditions ? ».

■ **Vous conservez néanmoins votre mandat de député.**

Oui, je vais continuer à agir comme député. Comme je suis viscéralement attaché à Orléans, je vais à la fois rester au conseil municipal et conserver le mandat de député. Je pense pouvoir encore aider Orléans de cette manière-là.

Si nous sommes restés capitale de région, ce n'est pas le fruit du hasard. C'est le fruit d'un travail acharné que l'on a conduit, et je l'en remercie d'ailleurs, avec Jean-Pierre Sueur (sénateur PS du Loiret). On a fait cause commune et on a réussi. Et nous sommes aujourd'hui l'une des treize capitales régionales. Cela est un vrai enjeu pour Orléans. Comme le « Grand Paris » avec

la perspective de l'installation de nouveaux laboratoires de recherche à Orléans ou encore le développement universitaire.

■ **La suite, cela va être l'élection d'un nouveau maire.**

Le conseil municipal va en effet se réunir ce dimanche. Et j'ai demandé à Olivier Carré de se présenter. Il est premier maire-adjoint depuis presque quinze ans. Il est d'une loyauté exemplaire. Il a la compétence, connaît remarquablement les dossiers. Et il a la passion d'Orléans.

■ **L'un des dossiers chauds est le passage de l'Agglo en communauté urbaine à l'horizon 2017. Vous étiez président de cette future communauté urbaine. Vous abandonnez ?**

Ce n'est pas un abandon car je ne me suis jamais placé dans cette logique-là. Ma conviction est qu'il faut réunir les administrations. On a fait déjà beaucoup d'économies. Mais il faut changer de modèle et réunir maintenant nos forces. C'est l'avenir. Après, qui le porte ? L'enjeu de la mutualisation est fondamental pour les années qui viennent. Ce n'est pas moi qui le porterai. Ce n'est vraiment pas un drame.

■ **Cela ne va pas vous manquer tout cela ?**

Bien sûr, vous ne pouvez pas donner presque quinze ans de votre vie en étant au pilotage sept jours sur sept, voire 24 heures sur 24, sans avoir une sorte de déchirement. Mais, en même temps, je suis tranquille

parce que je sais que l'équipe est là. À titre personnel, je garderai tout ce que j'ai vécu avec les Orléanais. Il y a tellement de choses, tellement vivant. Il y a des liens affectifs forts. Alors, oui, bien sûr que cela me remue. Mais c'est bien pour Orléans. C'est le bon moment.

■ **Que gardez-vous de ces presque quinze années de maire ? Le Festival de Loire, le tram, la rénovation du centre-ville, la maîtrise financière,...**

Tout cela est du ressort de la raison. Ce qui me vient à l'esprit, cela vient du cœur. Une balade en bateau sur la Loire et me dire qu'Orléans est magnifique. Allez à Bercy pour une rencontre de basket et voir les tribunes aux couleurs d'Orléans. C'est le

musée du Cercil avec les photos de tous ces enfants. Il y a aussi des choses de tous les jours. Ce Monsieur à La Source au moment de l'inauguration du nouveau gymnase dans le cadre du GPV. « Oh ben merde, vous ne vous êtes pas foutus de notre gueule ». C'est du vrai. La récompense, ce n'est pas d'aller dans les salons parisiens.

J'ai vécu également avec beaucoup d'intensité le 600^e anniversaire de la naissance de Jeanne d'Arc. Ce défilé avec Jean-Louis Bernard et Jean-Pierre Sueur, mes prédécesseurs à la mairie. Riche en émotions. Sans oublier tous ces moments avec l'équipe municipale.

■ **Il y a eu aussi de grosses déceptions. L'Arena et le projet Carmes, notamment.**

Pour de petites considérations politiques, on a mis à mal deux grands projets qui auraient pu avoir vu le jour aujourd'hui.

■ **Quel est aujourd'hui l'avenir d'Orléans ?**

Je l'ai toujours répété comme un leitmotiv. Quand je partirai, la ville sera en bon état. Aujourd'hui, l'enjeu est qu'Orléans prenne pleinement sa place parmi les capitales de région. Pas seulement au niveau des équipements. Il faut que la ville rayonne par ses talents. Culturels, sportifs. Orléans a toujours été pudique. Elle n'ose pas dire. Cette ville est formidable. Il faut savoir l'aimer. Il faut savoir la comprendre. Il faut la mettre en valeur. Aujourd'hui, l'un des grands enjeux, c'est de la faire rayonner.

■ **Vous apparaissez comme un électron libre dans le monde politique. Vous l'entendez ?**

Je suis avant tout un esprit libre. J'ai horreur que l'on me dise ce que l'on doit faire. Je n'aime pas les logiques partisanes. Oui, je me sens de plus en plus décalé. Je ne suis pas en tout cas dans une logique de carrière politique. Au fond, je vais vous dire : notre vie politique est médiocre. Avec des gens attachés à leur carrière, leur voiture, à leur fonction.

J'ai rencontré dernièrement l'un des trois derniers survivants de Bir-Hakeim. Il y a des vraies hiérarchies. Celles-ci ne sont pas dans le « je suis député, je suis ministre »...

On n'est pas là pour le pouvoir, on est là pour faire. Moi, ce qui m'a fait plaisir, c'est de faire et de bien faire. Les mondanités me cassent les pieds. On ne me dicte pas ce que je dois faire. ■

**JEAN-PIERRE SUEUR, SÉNATEUR
ET ANCIEN MAIRE D'ORLÉANS
(PARTI SOCIALISTE).**



« Apprenant la décision de Serge Grouard, je pense à lui. J'imagine que cela n'a pas dû être facile que de renoncer à la mission de maire de notre chère ville d'Orléans. C'est une mission

dont je sais ce qu'elle exige, dont je sais tout ce qu'elle représente et combien nous pouvons y être attachés lorsque les Orléanais nous ont fait l'honneur de nous la confier. C'est une décision personnelle d'un homme qui reste un acteur politique. Comme toute décision personnelle, cette décision doit être respectée en tant que telle. »